

Les termes de la crise économique grecque dans les corpus

Mavina Pantazara et Eleni Tziafa

Volume 63, numéro 3, décembre 2018

Traductologie de corpus : 20 ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060171ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060171ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pantazara, M. & Tziafa, E. (2018). Les termes de la crise économique grecque dans les corpus. *Meta*, 63(3), 739–765. <https://doi.org/10.7202/1060171ar>

Résumé de l'article

Depuis une dizaine d'années, on ne parle que de la crise financière et économique et de son impact à plusieurs échelles. Cette recherche porte sur les termes caractéristiques de cette crise, et en particulier les termes liés à la crise économique grecque. Notre point de départ est un glossaire qui rassemble 800 entrées et propose leurs équivalents dans plusieurs langues. Notre objectif est de vérifier leurs occurrences dans des corpus en trois langues (français, anglais, grec), d'étudier leur fréquence et leur éventuelle variation, et de décrire leur comportement en contexte. Les corpus nous permettront, d'une part, de valider ces termes qui ne sont pas encore tous normalisés et encodés dans les bases de données terminologiques et les ouvrages de référence et, d'autre part, de répertorier la variation des équivalents en traduction. Notre démarche s'inscrit dans la perspective de compléter et d'enrichir le glossaire existant afin de proposer un outil d'aide efficace aux traducteurs et rédacteurs techniques.

Les termes de la crise économique grecque dans les corpus

MAVINA PANTAZARA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Athènes, Grèce
mavinap@frl.uoa.gr

ELENI TZIAFA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes, Athènes, Grèce
eltziafa@frl.uoa.gr

RÉSUMÉ

Depuis une dizaine d'années, on ne parle que de la crise financière et économique et de son impact à plusieurs échelles. Cette recherche porte sur les termes caractéristiques de cette crise, et en particulier les termes liés à la crise économique grecque. Notre point de départ est un glossaire qui rassemble 800 entrées et propose leurs équivalents dans plusieurs langues. Notre objectif est de vérifier leurs occurrences dans des corpus en trois langues (français, anglais, grec), d'étudier leur fréquence et leur éventuelle variation, et de décrire leur comportement en contexte. Les corpus nous permettront, d'une part, de valider ces termes qui ne sont pas encore tous normalisés et encodés dans les bases de données terminologiques et les ouvrages de référence et, d'autre part, de répertorier la variation des équivalents en traduction. Notre démarche s'inscrit dans la perspective de compléter et d'enrichir le glossaire existant afin de proposer un outil d'aide efficace aux traducteurs et rédacteurs techniques.

ABSTRACT

During the past decade, the financial and economic crisis has been one of the most discussed subjects, and, consequently, its impact in every level. This research focuses on the most relevant terms of this crisis, and particularly on the terms related to the Greek financial crisis. The starting point of our research is a glossary consisting of 800 entries, with their equivalents in various languages. Our objective is to verify the occurrences in corpora of these terms in three languages (French, English, Greek), to study their frequencies and to describe their behavior in context. Corpora allow the validation of terms that are not yet established, standardized or included in terminological databases and reference resources; moreover, we can extract and list the variations of equivalent terms. Our approach aims to complete and enrich the existing glossary, and to offer a useful tool for both translators and technical writers.

RESUMEN

Desde hace unos diez años solo se habla de la crisis económica y financiera y de su impacto a diferentes escalas. Este estudio se basa en los términos característicos de esta crisis y, en particular, en los términos relacionados con la crisis económica griega. Nuestro punto de partida es un glosario que recoge 800 entradas y propone sus equivalentes en varias lenguas. Nuestro objetivo es revisar sus ocurrencias en los corpus en tres lenguas (francés, inglés y griego), estudiar su frecuencia y su posible variación y describir su comportamiento en contexto. Los corpus nos permitirán, por una parte, validar los términos que todavía no han sido normalizados y codificados en bases de datos terminológicas y obras de referencia y, por otra parte, registrar la variación de los equivalentes en la traducción. Nuestro proceso se enmarca en la perspectiva de completar y enriquecer el glosario existente para así proponer una herramienta de ayuda eficaz a traductores y redactores técnicos.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS/PALABRAS CLAVE

crise grecque, terminologie, glossaire multilingue de la crise, approche corpus-driven, corpus comparables français-anglais-grec

Greek crisis, terminology, multilingual glossary of crisis, corpus-driven approach, comparable French-English-Greek corpora

crisis griega, terminología, glosario multilingüe de la crisis, enfoque corpus-driven, corpus comparables francés-anglais-griego

1. Introduction

Dans le contexte européen et international, depuis une dizaine d'années, nous sommes les témoins d'une crise qui, de financière, bancaire et boursière au début, est devenue économique, sociale et politique par la suite. Les changements du vocabulaire suivent de près la dynamique de la société: le lexique, étant la composante la plus socialisée de la langue, essaie de refléter de son mieux et le plus vite possible cette évolution (Mladin 2009).

Notre recherche porte sur les termes de cette crise et, en particulier, sur les termes directement liés à la crise économique grecque. Notre point de départ est un glossaire multilingue, établi en 2013, rassemblant un nombre représentatif de ces termes apparus jusqu'alors (800 entrées environ) et proposant leurs équivalents en plusieurs langues. Vu que ce glossaire a été établi de manière intuitive à partir de diverses sources aussi bien spécialisées que vulgarisées, et non pas à l'aide des corpus, nous nous proposons ici de vérifier les occurrences de ses termes dans des corpus déjà existants dans trois de ces langues (français, anglais, grec) par le biais de la plateforme *Sketch Engine*. Notre objectif premier est d'étudier leur fréquence et leur éventuelle variation et de décrire leur comportement en contexte. Des corpus, comme ceux qui reposent sur des données larges, diversifiées et disponibles, nous permettront de valider l'emploi de ces termes qui ne sont pas encore tous encodés dans les bases de données terminologiques et les ouvrages de référence existants et de répertorier la variation des équivalents en traduction. De plus, notre démarche s'inscrit dans la double perspective non seulement de mettre à jour, compléter et enrichir le glossaire en question mais aussi de proposer aux traducteurs et rédacteurs techniques de la presse et des médias les corpus comme un outil d'aide et une ressource de référence efficace.

Dans ce qui suit, nous présentons d'abord le contexte général dans lequel s'inscrit l'ensemble des termes qui font l'objet de cette étude, puis la méthode de notre analyse basée sur des corpus disponibles sur le Web. Ensuite, nous analysons les termes recherchés selon leur type et catégorie propres et discutons leurs spécificités et différences interlinguistiques. Enfin, nous résumons les résultats de la recherche et proposons des pistes possibles pour la continuation de ce travail.

2. Contexte général et terminologie de la crise**2.1. Le contexte socio-économique grec (2008-2017)**

La crise de la dette publique grecque s'inscrit dans le cadre d'une crise financière plus large, européenne et internationale. Nous citons pour mémoire les principaux faits qui ont marqué cette période sur le plan économique, politique et social en Grèce.

Au niveau économique, la crise grecque a débuté en 2008, à la suite de turbulences sur les marchés financiers aux États-Unis et la faillite de Lehman Brothers, dont les conséquences ont pris rapidement une ampleur universelle. En 2010, le gouvernement grec a demandé officiellement le déclenchement d'un dispositif d'aide auprès de l'Union européenne et du Fonds monétaire international. Depuis cette date, la Grèce a connu de multiples plans d'austérité (compressions budgétaires, réformes fiscales, réductions de salaire) et plusieurs aides internationales. Le pays est soumis à une pression sans précédent avec 28 % des Grecs au seuil de la pauvreté (Eurostat, mars 2012), le chômage ayant explosé de 7 à 27 % dans un intervalle de cinq ans (2008-2013). Le pays connaît une période d'instabilité politique, les bouleversements sont constants, les élections nationales s'enchaînent et les gouvernements multipartites ou de coalition se succèdent. Un climat d'euroscpticisme intense s'installe parmi les citoyens. Sur le plan social, le malaise est généralisé. Il va de la dépression, individuelle et collective, à la mobilisation populaire et la révolte au moyen de grèves, de manifestations de divers groupes sociaux (employés, fonctionnaires, chômeurs, retraités, étudiants) et de grands mouvements de résistance civile (« Indignés », « Je ne paie pas »).

Dans la conscience des Grecs, l'ère de la crise se divise essentiellement en deux phases jusqu'ici : avant et après 2015. À la suite des élections de janvier 2015, le gouvernement de gauche essaie d'établir une nouvelle stratégie, mais aussi une nouvelle phraséologie pour remplacer les mots qui fâchent (tels que *troïka*, *mémorandum* ou *plan de sauvetage*). Les termes chargés de connotations négatives ont été rapidement remplacés par des termes nouveaux et des euphémismes (par exemple, *les institutions* au lieu de *troïka*, *nos partenaires* pour parler des autres pays de la zone euro, le *plan-pont* pour désigner une extension du plan de sauvetage). Les termes que nous examinons ici ne concernent cependant que la première phase.

2.2. Les caractéristiques du lexique de la crise

La crise en tant que sujet de communication implique, d'emblée, un degré de spécialisation et, comme tout sujet spécialisé, nécessite une langue de spécialité. Néanmoins, selon Cabré (1998 : 121), il n'est pas toujours simple de reconnaître un texte spécialisé uniquement à son sujet, parce que des sujets spécialisés, au sens strict du terme, interviennent souvent dans la vie de tous les jours (phénomène de banalisation, selon Galisson 1978), ce qui est largement le cas avec la crise. De plus :

Chaque langue de spécialité peut être actualisée à des niveaux différents de spécialisation. Le sommet de la pyramide correspond à la communication entre spécialistes et la base à la communication de vulgarisation destinée au grand public. Un texte ne cesse pas d'être spécialisé lorsqu'il vise la vulgarisation ; son degré de spécialisation est tout simplement moindre. (Cabré 1998 : 124)

De ce fait, il sera ici question de la terminologie émergente de la crise dans le cadre plus vaste de la communication spécialisée qui englobe langue de spécialité et langue courante.

Le lexique de la crise est en grande partie indissociable de la langue financière et de ses caractéristiques propres (termes, raccourcis, sigles et acronymes, statistiques et notes sophistiquées). Ces dernières années, la langue spécialisée des finances a pénétré de manière presque brutale dans la langue courante et chacun d'entre nous

a dû se familiariser avec une pléthore de termes financiers diffusés par les médias et sur le Web. Cette diffusion de connaissances techniques et de termes associés auprès du grand public a créé un discours de vulgarisation essayant de rendre compréhensible cette nouvelle réalité aux non-initiés (Pluta 2010) à travers des textes qui ne s'adressent plus exclusivement à un public de spécialistes. Selon Krimpas (2017), il y a aujourd'hui ce qu'il appelle une « zone grise » entre langue courante et langue spécialisée à propos d'un certain nombre d'expressions financières.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur le lexique de la crise pendant ces années (Mladin 2009; Kóbor 2011; Varoufakis 2011; Leblond 2012; Anastassiadis-Syméonidis et Nikolaou 2012¹; Tsitsanoudis-Mallidis 2013, entre autres). Selon Leblond (2012), si nous cherchons à mettre en évidence les termes et les expressions typiques de la crise, il convient de définir des critères quant à la distribution de leurs occurrences dans la période étudiée, c'est-à-dire d'examiner s'il s'agit d'un terme (ou d'une expression) non attesté ou d'un usage très rare avant la crise et s'il y a un pic d'emploi statistiquement mis en évidence pendant la crise. En effet, dans différentes langues, dont les trois que nous étudions ici (français, anglais, grec), la crise économique « a remis au goût du jour un certain nombre de termes anciens et consacrés par l'usage et en même temps a lancé un bon nombre de termes techniques nouveaux » (Mladin 2009: 53). Ceux que nous considérons comme termes de la crise ont fait leur apparition ou se sont généralisés dans un contexte général en pleine mutation et, dans ce sens, ils constituent ce que l'on peut appeler un « vocabulaire en gestation » (Guilbert 1975) ou un « lexique émergent » (Larsonneur 2010), à savoir un champ lexical encore instable, associé à des pratiques, des situations ou des artefacts nouveaux. Ce qui caractérise notamment un tel lexique est le « foisonnement terminologique » et la variation synonymique qui accompagnent souvent la naissance et la disparition des termes (Dury et Picton 2009).

Les modes de formation des termes sont bien connus dans la littérature (Rondeau 1981/1984; Cabré 1998; Humbley 2003; 2012, entre autres). La néologie terminologique ou « néonymie » (Rondeau 1981/1984), qu'il s'agisse de néologie primaire (le concept reçoit pour la première fois une dénomination) ou de néologie secondaire (on adapte ou adopte une dénomination qui existe dans la communauté linguistique dont elle est issue), est conçue comme activité de création de nouvelles dénominations dans les domaines de spécialité où l'apparition constante de nouveaux concepts exige une créativité lexicale permanente. En outre, une terminologie nouvelle peut se former à partir de domaines existants par le biais de la mobilité sémantique des termes (Dury et Picton 2009): mobilité vers d'autres domaines de spécialité, mobilité vers la langue générale (phénomène de déterminologisation selon Meyer et Mackintosh 2000) et, inversement, mobilité de la langue générale vers une langue de spécialité (phénomène de terminologisation). En ce qui concerne le lexique de la crise, ces différents modes de formation sont mis en application.

La particularité du lexique de la crise grecque réside dans le fait qu'il est constitué de termes qui, dans leur majorité, sont formés originellement en grec (pour ce qui est culturellement ancré dans la réalité grecque) ou en anglais (notamment pour ce qui relève de l'économie et des finances). Les néologismes de forme, créés par dérivation ou composition, sont plutôt rares et apparaissent souvent en anglais, par exemple *Bankruptocracy* ou *Grexist*. Par contre, la liste est considérablement plus longue pour les syntagmes néologiques formés à base de termes déjà existants, qui

eux sont créés en grec et repris par la suite dans les autres langues, par exemple : **λίστα Λαγκάρντ** (*liste Lagarde*), **συνταξιούχος φάντασμα** (*retraité fantôme*), **εργάτες νομάδες** (*travailleurs nomades*) et **κόκκινα δάνεια** (*emprunts rouges*).

Particulièrement nombreux sont les emprunts directs à l'anglais en tant que langue internationale de l'économie et des finances, que cela soit des termes simples ou complexes comme *spreads*, *bad bank*, *bank run* et *credit default swap*, ou des sigles comme *CDS*, *CDO* et *PSI*. On trouve aussi bon nombre de métaphores calquées sur l'anglais : *bulle immobilière* et **φούσκα των ακινήτων** (de l'anglais *real estate bubble*) ; *obligation toxique* et **τοξικό ομόλογο** (de l'anglais *toxic derivative*) ; *contraction du crédit* et **πιστωτική ασφυξία** (de l'anglais *credit crunch*) ; *marché du taureau* et **αγορά ταύρων** (de l'anglais *bull market*, *marché haussier*) ; et *marché de l'ours* et **αγορά αρκούδων** (de l'anglais *bear market*, *marché baissier*).

La conversion sémantique des formes existantes est observée dans le cas de termes qui viennent d'un domaine différent. Par exemple, *task force* (ou *force opérationnelle*), qui est originellement un terme militaire, peut apparaître aujourd'hui dans un contexte financier tel que :

- 1) Une Task Force européenne est à Athènes pour aider dans la gestion des dépenses publiques.

(France 24 2011)

Enfin, le phénomène de terminologisation est observé pour des mots de la langue courante qui prennent un sens nouveau et spécialisé dans le contexte de la crise, non seulement en anglais (par exemple, *haircut*), mais aussi en grec. Par exemple, **δόση** [dose] désigne la tranche d'aide, **επέκταση** [extension] renvoie au prolongement du plan de sauvetage, **διαθεσιμότητα** [mise en disponibilité] se réfère à une période spécifique pendant laquelle nombre de fonctionnaires ont été massivement mis en disponibilité avant d'être licenciés, **μνημόνιο** [mémoire] désigne l'accord signé entre la Grèce et ses créanciers internationaux et **τρόικα** [troïka] désigne désormais le comité tripartite des représentants du Fonds monétaire international, de l'Union européenne et de la Banque centrale européenne, alors que les mots **μονάδα** [unité], **φασούλι** [haricot] ou **ήλιος** [soleil] sont utilisés pour désigner les monnaies sociales complémentaires proposées par les communautés locales dans différentes régions.

2.3. Le glossaire multilingue de la crise grecque

Le point de départ de notre étude est le glossaire multilingue *Greek Crisis Multilingual Term Project*² (écrit désormais GCMTP) qui est librement disponible en ligne. Il s'agit d'un travail collectif ayant débuté dans le cadre du cours de terminologie du Master 2 Traduction-Traductologie de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes et réalisé entre octobre 2011 et juin 2013, avec la participation de nombreux contributeurs, étudiants et enseignants, venant de différentes universités grecques. Actuellement, il inclut exactement 822 entrées terminologiques liées à la crise économique grecque. Il constitue un glossaire et, dans ce sens, pour chaque entrée, il ne fournit que les termes équivalents dans chacune des sept langues traitées : grec, anglais, français, allemand, italien, espagnol et turc. En revanche, il ne fournit pas d'autres informations, telles que définitions, exemples d'emploi et notes d'usage (tableau 1). Les termes synonymes (variantes) dans une langue donnée sont numérotés par ordre de fréquence pour cette

langue (pas d'équivalence entre les langues ni pour le nombre de variantes ni pour l'ordre de leur fréquence).

TABLEAU 1
Extrait du glossaire multilingue GCMTF

Deutsch (DE)	Ελληνικά (EL)	English (EN)	Español (ES)	Français (FR)	Italiano (IT)	Türkçe (TR)
Rettungspaket	πακέτο σωτηρίας	1. bailout package 2. rescue package	paquete de rescate	paquet de sauvetage	pacchetto di salvataggio	1. kurtarma paketi 2. yardım paketi
Schuldenkrise	κρίση χρέους	debt crisis	crisis de la deuda	crise de la dette	crisi del debito	borç krizi
Sparmaßnahmen	μέτρα λιτότητας	1. economy measures 2. austerity measures	medidas de austeridad	mesures d'austérité	misura di austerità	tasarruf önlemleri

Les données terminologiques qui figurent dans le GCMTF couvrent essentiellement la période 2008-2013, à savoir la première phase de la crise. Selon la documentation du projet³, le recensement des termes a été effectué de manière plus ou moins intuitive à partir de diverses sources, primaires et secondaires, selon trois critères fondamentaux: la fiabilité de la source, la date de publication (après 2008) et la pertinence thématique (crise économique en Grèce). Les sources primaires utilisées comportent une vaste gamme de documents de différents degrés de spécialisation, tels que la presse économique et politique, les médias, le Web, les textes des protocoles d'accord avec la Grèce, les pages Web de l'Union européenne, de la Banque centrale européenne et du Fonds monétaire international, alors que les sources secondaires sont plus restreintes, rassemblant essentiellement des ressources terminologiques européennes, notamment la base terminologique multilingue IATE, les glossaires de la Banque centrale européenne et du Parlement européen. L'intérêt de ce glossaire réside dans le fait qu'il ne constitue pas une ressource terminographique réservée aux spécialistes, mais rassemble aussi les termes utilisés dans les médias destinés au grand public.

Les termes du GCMTF appartiennent à une multitude de domaines qui sont tous liés au phénomène général de la crise; ils sont présentés ci-dessous (tableau 2), suivis de la proportion des termes qui appartiennent à ces domaines respectifs par ordre décroissant et des exemples indicatifs.

TABLEAU 2
Domaines liés à la crise grecque

Domaines	%	Français (FR)	Anglais (EN)	Grec (EL)
économie	35,47	spirale inflationniste	wage-price spiral	σπирάλ μισθών-τιμών
système bancaire	13,35	exigences de fonds propres	equity capital requirements	ίδιες κεφαλαιακές απαιτήσεις
vie politique	13,08	gouvernement tripartite	three-party coalition government	τριοκομματική κυβέρνηση

finances	10,86	prime de risque de crédit	credit risk premium	πιστωτικό ασφάλιστρο κινδύνου
politique budgétaire	7,98	privatisation des entreprises	privatization of state enterprises	ιδιωτικοποίηση των κρατικών επιχειρήσεων
Union européenne	7,33	critères de convergence européens	euro-convergence criteria	ευρωπαϊκά κριτήρια σύγκλισης
administration publique	4,45	fusions dans le secteur public	public sector merger	συγχωνεύσεις δημόσιου τομέα
institutions internationales	2,48	Fonds monétaire international	International Monetary Fund	Διεθνές Νομισματικό Ταμείο
bourse	2,48	swap sur défaillance de crédit	credit default swaps	ασφάλιστρα αντιστάθμισης πιστωτικού κινδύνου
droit	1,30	droit de la faillite	bankruptcy law	πτωχευτικό δίκαιο
vie sociale	1,17	cohésion sociale	social cohesion	κοινωνική συνοχή

3. Méthode d'analyse

3.1. La méthodologie des corpus en terminologie et en traductologie

Les corpus de textes électroniques, utilisés depuis longtemps en linguistique, proposent une méthodologie basée sur de vastes banques de données linguistiques empiriques et ont contribué considérablement aux domaines de la lexicographie, de l'enseignement et apprentissage des langues, du traitement automatique des langues ainsi que de la traduction. Selon la définition fournie par Bowker et Pearson: « [...] the texts in a corpus are selected according to explicit criteria in order to be used as a representative sample of a particular language or subset of that language » (Bowker et Pearson 2002 : 10). Les corpus nous renseignent sur le fonctionnement de la langue (les fréquences, les tendances) à partir des textes authentiques et nous permettent d'observer les mots en contexte, la fréquence de leur utilisation, les liens qu'ils entretiennent avec leur contexte d'utilisation, les collocations, les connotations, la distribution de la grammaire en fonction du registre ou de la situation d'utilisation, etc. (Tyne 2013). Selon les enjeux de différents critères et objectifs fixés, une typologie de corpus est proposée (corpus de textes, d'échantillons, de référence, spécialisés, monolingues, comparables, parallèles, etc.).

Dans notre étude, nous partons de la constatation signalée par Liczner (2016 : 10) qu'en traduction spécialisée, les ressources terminographiques conventionnelles (dictionnaires spécialisés, glossaires, thésaurus) destinées aux traducteurs ne répondent pas à tous leurs besoins (surtout du point de vue de la production linguistique), ce qui les amène à faire appel à d'autres types de ressources, telles que des documents parallèles, des corpus électroniques, ou bien le Web, afin d'accéder à une multitude de contextes illustrant le comportement des unités terminologiques. Par rapport à la terminologie d'un domaine donné, les corpus spécialisés peuvent servir de deux manières: i) comme un vaste réservoir de connaissances (conceptuelles, linguistiques et pragmatiques) autour des termes; et ii) comme un vaste réservoir de termes si l'on veut procéder à leur extraction (souvent automatique) et la construction de ressources terminographiques ou de mémoires de traduction. La terminologie textuelle s'intéresse précisément à la construction de terminologies à partir de corpus

de données textuelles (Condamines 2005), alors que la traduction spécialisée s'intéresse surtout aux connaissances extralinguistiques (Dancette et Halimi 2005). Aujourd'hui, l'utilisation de corpus en traduction et en traductologie se généralise de plus en plus, comme décrit par Kübler, Bordet, *et al.* :

Le corpus est [...] souvent présenté comme un outil permettant aux praticiens, aux enseignants et aux théoriciens de la traduction de trouver des réponses à leurs questionnements. Le traducteur y cherche des équivalents terminologiques ou phraséologiques, des définitions pour mieux comprendre les termes, la bonne collocation dans la langue cible, etc. En traductologie, le corpus permet de mieux étudier les différentes stratégies de traduction, l'influence de celle-ci sur le texte cible, etc. (Kübler, Bordet, *et al.* 2010 : 579)

Plusieurs travaux portent sur l'utilisation des outils et des méthodes de la linguistique de corpus appliqués en traductologie afin d'assister le traducteur dans son travail à travers le développement d'outils d'aide à la traduction, notamment spécialisée, ainsi que le futur traducteur en formation dans son apprentissage (Aston 1999; Bowker et Pearson 2002; Zanettin 2002; Kübler 2003; Pecman et Kübler 2011; Dancette et Halimi 2005; Philip 2009; Loock 2016; entre autres). Les modes d'exploitation d'un corpus varient selon les objectifs préalablement fixés. Si certains exploitent les corpus afin d'illustrer leurs affirmations théoriques, d'autres les utilisent afin de tirer des conclusions, appuyées souvent sur des méthodes statistiques, et valider les résultats. Ainsi, soit la théorie préexiste et l'analyse est illustrée, justifiée ou confirmée par les données du corpus (approche « corpus-based »), soit la théorie se construit à partir de données observées qui permettent de formuler des généralisations en termes de règles et d'usage (approche « corpus-driven ») (Tognini-Bonelli 2001 : 85). L'analyse que nous adoptons est de type « corpus-driven », à la fois quantitative (calcul des fréquences) et qualitative (vérification et validation des termes recherchés). Vu que la ressource terminographique en question n'a pas été établie à partir des corpus, nous tâchons d'en tester la fiabilité sur la base des corpus et d'en puiser les informations supplémentaires pouvant être utiles et pertinentes pour le travail des traducteurs traitant du sujet spécifique de la crise grecque.

3.2. Les corpus utilisés

Afin d'étudier et d'analyser l'emploi des termes du glossaire GCMTTP dans des textes authentiques, nous avons eu recours à la plateforme *Sketch Engine* (Kilgariff, Baisa, *et al.* 2014), qui permet la consultation, la création, la gestion et l'analyse des corpus dans 90 langues. Comme notre objectif est de vérifier nos données dans des corpus aussi larges et diversifiés que possible pour les trois langues concernées, nous avons opté pour l'utilisation des corpus existants et disponibles sur *Sketch Engine*. Nous avons donc retenu cinq corpus pour chacune des trois langues. Cette sélection nous a permis de travailler avec des corpus monolingues de grande taille incluant différents genres textuels parus sur le Web, à savoir en français (French Web 2012), en anglais (English Web 2013) et en grec (Greek Web 2014) nous servant de corpus comparables. De plus, nous avons eu accès à des corpus parallèles, c'est-à-dire à des corpus de textes traduits et alignés, notamment des corpus de textes des institutions de l'Union européenne (DGT, EUR-Lex, EUROPARL), ainsi que la partie de la collection des corpus parallèles OPUS disponible via *Sketch Engine* (OPUS2), ce qui nous a permis d'observer

ver de près les traductions entre langues. Le tableau 3 résume la liste des corpus retenus avec leurs effectifs respectifs en nombre de mots :

TABLEAU 3

Notre sélection de corpus disponibles sur *Sketch Engine*

Anglais		Français		Grec	
English Web 2013 (enTenTen13)	19 685 733 337	French Web 2012 (frTenTen12)	9 889 689 889	Greek Web 2014 (elTenTen14)	1 671 678 534
DGT, English	59 106 576	DGT, French	58 224 781	DGT, Greek	51 865 988
EUR-Lex English 2/2016	629 722 593	EUR-Lex French 2/2016	677 063 993	EUR-Lex Greek 2/2016	581 190 770
EUROPARL7, English	53 837 625	EUROPARL7, French	59 145 988	EUROPARL7, Greek	38 835 105
OPUS2 English	1 139 515 048	OPUS2 French	766 833 908	OPUS2 Greek	239 360 926

Néanmoins, une série de remarques d'ordre méthodologique nous semblent nécessaires, avant de procéder à l'analyse des données recensées :

- a) Les sources de nos données ont principalement été les trois grands corpus du Web, notamment pour leur taille importante et, par extension, pour leurs résultats qui illustrent de manière adéquate et suffisamment variée et représentative le discours portant sur la crise tel qu'il a été utilisé dans la langue de tous les jours et dans les médias. Ce choix est justifié par le fait que, comme déjà mentionné plus haut, la majorité des termes du glossaire à tester sont tirés de textes de langue générale. De plus, leur marque chronologique correspond parfaitement à la première période de la crise à laquelle appartiennent les termes recherchés.
- b) Les corpus parallèles ont apporté très peu de résultats à nos requêtes en dehors des termes économiques, financiers et politiques déjà consacrés par l'usage et encodés dans la base IATE. Par ailleurs, un problème majeur avec les corpus parallèles en ligne, comme EUROPARL, est qu'il n'est pas possible de savoir quelle est la langue source et quelle est la langue cible d'un texte donné. Dans nos requêtes, nous avons focalisé sur des comparaisons interlinguistiques, sans compter la direction de la traduction.
- c) Pour bien mettre en évidence les propriétés, emplois et spécificités de ces termes en contexte, nous avons voulu tirer profit de toute la gamme des outils offerts par *Sketch Engine*, à savoir les concordances (*Concordance*), les constructions syntaxiques (*Word Sketch*), les associations entre termes ayant la même distribution (*Thesaurus*) et les co-occurrences les plus récurrents (*Collocation Candidates*).
- d) La principale contrainte que nous avons rencontrée en entreprenant cette recherche a porté sur l'indisponibilité pour le grec des outils basés sur la fonctionnalité de l'analyseur morphosyntaxique (c'est-à-dire : *Word Sketch*, *Sketch Diff*, *Bilingual Word Sketch*). Par conséquent, nous avons été contraintes de ne pas profiter pleinement de l'outil et de faire les comparaisons à la main, surtout à partir des collocations et des concordances. Pourtant, cette situation vient de changer très récemment (novembre 2017), grâce à une mise à jour de la plateforme, ce qui nous a amenées à reprendre les requêtes effectuées.
- e) Enfin, un dernier paramètre à signaler est le fait que les différences entre les trois langues quant à la taille des corpus disponibles sont considérables. En effet, les corpus grecs sont, dans tous les cas, les plus réduits, ce qui doit être pris en considération dans l'analyse des données.

4. L'analyse des données

Avant de passer à l'analyse des données, nous avons voulu vérifier les représentations et les préoccupations que les étrangers exprimaient à propos de la Grèce vu que le pays a longtemps fait la une des médias internationaux. En calculant les cooccurrences du nom du pays, *Grèce* et *Greece* respectivement, nous avons observé sans surprise que la présence internationale du pays apparaissait liée quasiment exclusivement aux notions de la crise économique, de la dette publique, du plan de sauvetage ou de la sortie de la zone euro. Afin d'obtenir un panorama des expressions linguistiques pertinentes, nous avons utilisé les deux corpus French Web (2012) et English Web (2013) que nous avons interrogés en parallèle à l'aide de l'outil *Bilingual Word Sketch*. Ainsi, en anglais, *Greece* apparaît en tant que sujet des verbes tels que *default*, *borrow*, *owe*, *restructure*, *ratify*, *collapse*, *fail*, *exit*, *leave*, *withdraw*, *face*, *struggle*, *negotiate* et *remain*. Il en est de même en français, où le terme *Grèce* apparaît en position sujet des verbes comme *rembourser*, *restructurer*, *emprunter*, *dévaluer*, *tricher*, *endetter*, *paralyser*, *menacer*, *confronter*, *ratifier*, ainsi que des locutions verbales comme *être en faillite* et *être en défaut de paiement*. Les résultats de cette requête sont présentés dans l'annexe 1.

Même si cette requête rend des résultats intéressants en ce qui a trait aux collocations autour du nom de la Grèce (informations qui d'ailleurs ne figurent pas dans le glossaire), l'essentiel de notre recherche suit la voie inverse : nous partons des termes du glossaire pour les rechercher dans les corpus. Afin de couvrir une partie représentative des entrées du glossaire, la sélection des termes étudiés a été faite selon les trois grandes catégories suivantes : les anglicismes, les néologismes de forme, les termes culturellement marqués. Les comparaisons entre les trois langues constituent la dernière partie de notre analyse.

4.1. Les anglicismes

La première des catégories de termes étudiés rassemble les termes financiers qui sont des emprunts directs à l'anglais et qui ont été largement discutés par les médias et les institutions faisant référence explicite à la crise grecque, par exemple *credit crunch*, *haircut*, *swap*, *spreads*, *bail-out*, *bail-in*, *bad bank*, *junk bond*, *bank run*, *CDS*, *CDO* et *PSI*. Nous insistons ici sur deux types de phénomènes spécifiques. Le premier concerne la présence de sigles anglais dans des textes écrits dans des langues autres que l'anglais. Le second traite de la variation des équivalents de ces termes en traduction.

4.1.1. Les sigles anglais en contexte

Les sigles représentent une partie importante des termes financiers empruntés à l'anglais. Cependant, nous avons constaté que bien formuler la requête à soumettre aux outils d'interrogation des corpus n'a pas toujours été chose facile. Prenons comme premier exemple le dispositif *PSI* (de l'anglais *Private Sector Involvement*). Il est clair qu'en grec le sigle *PSI* (en caractères latins à l'intérieur d'un texte écrit en caractères grecs) renvoie directement au concept financier sans aucune ambiguïté, apparaissant d'ailleurs dans le même contexte que *κούρεμα* [décote], *ομόλογα* [obligations], *αποθεματικά* [réserves], *αναδιάρθρωση* [restructuration], *δανειακή σύμβαση*

[convention de prêt], *συμφωνία* [accord], *ελληνικών* [grecs], *τράπεζες* [banques], *δάνεια* [emprunts] et *χρέος* [dette]. Par contre, il a été plus difficile de repérer les exemples d'emploi et les collocations qui portent sur la crise à l'intérieur des textes anglais et français. Pour les textes anglais, afin d'éliminer le bruit provenant des résultats comportant la lettre « psi » [ψ] (lettre de l'alphabet grec figurant dans les noms des fraternités étudiantes américaines, par exemple, ou encore comme fonction d'une équation, χ , ψ , ω), il a été indispensable de spécifier comme terme de requête Greek PSI pour obtenir des collocations significatives comportant des termes tels que bonds, bond swap, talks, deadline, negotiations, deal, market, offer, etc. Il en est allé de même pour les textes français dans lesquels nous avons également recherché *PSI grec* et observé des collocations avec *accord*, *discussions*, *programme*, *zone euro* et *négociations*.

Le deuxième exemple porte sur le produit d'investissement CDO (de l'anglais Collateralised Debt Obligations). Dans ce cas, la recherche dans les corpus anglais et français s'est avérée plus efficace quand elle a été effectuée à base de caractères, et non pas de mots, en excluant ainsi les occurrences des sigles homographes issus d'autres termes complexes ; en anglais, par exemple, CDO renvoie également à d'autres termes de domaines divers : chlordiazepoxide (une substance chimique), Continuous Descent Operations (une technique de vol en aéronautique) ou Chief Data Officer (fonction de dirigeant au sein d'une entreprise), entre autres. Quant à la fréquence, les résultats obtenus dans les trois langues montrent que notamment dans le corpus grec (bien que plus réduit que les autres) la fréquence du sigle anglais est de six fois supérieure à celle observée pour le corpus français, comme ceci est indiqué dans le tableau 4 ci-dessous :

TABLEAU 4
CDO

Langue	Terme	Nombre d'occurrences	Fréquence par million
EN	CDO	3 871	0,20
EL	CDO	116	0,06
FR	CDO	106	0,01

En utilisant de plus l'outil *Collocation Candidates*, nous avons pu observer que dans les trois langues le sigle « CDO » apparaît très souvent à côté d'une partie du terme complet en anglais (collateralised), mais aussi à côté de divers sigles du même type, par exemple « RMBS », « CMBS », « MBS », « FDIC », « SIV », « CDS », « ABS », etc., lorsqu'il s'agit de dénommer des séries entières de produits d'investissement. Exemples :

- 2) I have to agree with him on that guess as they are both glorified hedge funds with massive unrealized and unacknowledged "off balance sheet" derivative investment debt (CDOs, SIVs, CDS, etc.).

(Tobin 2008)

- 3) Could the roots of the 2007 subprime crisis in collateralised debt obligations (CDOs) and residential mortgage-backed securities (RMBS) lie in financial analysts who all used similar assumptions and forecasts in their quantitative models?

(Burns 2008)

- 4) Échangés à grande échelle, remixés et recompilés en une impressionnante pharmacopée de titres dérivés, les titres RMBS et CDOs et leurs garanties CDS ont été achetés et vendus par les banques d'investissement telles que Fortis Investments, Deutsche Bank et par toutes les banques d'investissement européennes.

(Morin 2012)

- 5) Dans le rapport de la SocGen, qui compte plus de 400 pages, une note annexe à part décrit les instruments financiers affectés par la crise (RMBS, CMBS, CDOs...) tandis que BNP Paribas fournit un tableau des effets directs de la crise sur le résultat consolidé de l'exercice.

(eFinancialCarrers.fr 2009)

4.1.2. *La variation des équivalents en traduction*

Dans la vie de tous les jours, nous apercevons souvent que les termes anglais sont transférés et reproduits sans modification dans les textes de langues différentes (report). Ainsi, dans les corpus étudiés, la fréquence du terme anglais *bad bank*, par exemple, est très élevée dans les textes à la fois en grec et en français. Par ailleurs, différents équivalents du terme sont également attestés dans les corpus, tels que **κακή τράπεζα** [mauvaise banque] (269 occurrences), **προβληματική τράπεζα** [banque problématique] (58), **τοξική τράπεζα** [banque toxique] (8) et **τράπεζα επισφαλειών** [banque de défaisance] (9). Cependant, seul ce dernier équivalent, **τράπεζα επισφαλειών**, figure dans le glossaire GCMTTP. En effet, il s'agit du terme proposé par la base IATE, introduit en 2009 avec un degré de fiabilité maximal (4 sur 4), alors qu'en 2014, le terme «**κακή**» **τράπεζα** (avec l'adjectif mis entre guillemets) y a été ajouté avec un degré de fiabilité inférieur (3 sur 4), même s'il rassemble le plus grand taux d'occurrences dans les corpus.

Cette variation des équivalents en traduction est révélatrice du fait qu'aucun terme d'entre eux ne semble, jusqu'à aujourd'hui, être suffisamment normalisé et rigoureusement adopté. Il en va de même pour la variation des équivalents en français, dont la fréquence attestée dans les corpus varie considérablement: *bad bank* (562), *structure de défaisance* (281), *structure de cantonnement* (57), *banque pourrie* (25), *banque poubelle* (26) et *banque aux actifs toxiques* (2).

Si ce n'est pas l'équivalent français qui apparaît dans les textes, c'est souvent le terme anglais avec sa définition ou explication en français, comme le signale Kobor (2011), par exemple:

- 6) Une décision qui a valu à la BCE le qualificatif peu flatteur de «*bad bank*» (banque pourrie) en raison des risques pris sur son bilan et les critiques acerbes des Allemands qui lui reprochent d'avoir dévié de sa mission première, le combat contre l'inflation, ainsi que de mettre à mal son indépendance vis-à-vis des États...

(AFP 2011)

- 7) L'opération pourrait se faire via la création d'une entité dédiée («*bad bank*»), regroupant tous les investissements pourris et bénéficiant de garanties publiques pour soulager Dexia des pertes éventuelles que générerait le portefeuille.

(Sketch Engine 2012)⁴

- 8) Il s'agirait d'utiliser l'expertise et les capitaux du secteur privé pour gérer une «*bad bank*» (structure de défaisance), avec en même temps des garanties et des financements du gouvernement, estiment les économistes de Barclays Capital.

(Thiébaud 2009)

Il en va de même pour l'emprunt anglais bank run dont la fréquence apparaît également élevée dans les trois langues. En plus, il est impressionnant que le taux de fréquence par million de mots soit identique entre le grec et l'anglais, malgré les différences de volume entre les deux corpus interrogés (tableau 5) :

TABLEAU 5

Bank run

Langue	Terme	Nombre d'occurrences	Fréquence par million
EN	bank run	4 097	0,20
EL	bank run	469	0,20
FR	bank run	235	0,02

Pour cette entrée, le glossaire GCMTP donne plusieurs synonymes tant en grec qu'en français (par exemple, *panique bancaire*, *ruée bancaire* et *bank run*), alors que dans les corpus les termes français qui sont réellement utilisés sont bien plus nombreux encore : *panique bancaire* (265), *retraits massifs* (220), *ruée bancaire* (45), *course au guichet* (19), *retrait massif des dépôts* (15), *course aux dépôts* (14), *panique des déposants* (10), *ruée vers les guichets* (13), *ruée sur les guichets* (8), *course à la banque* (7), *bank rush* (5), *course aux retraits* (4) et *exode massif de capitaux* (2).

4.2. Les néologismes de forme

Une catégorie spécifique de néologismes de la crise a particulièrement attiré notre attention. Ce sont les mots-valises créés à partir de l'anglais, par exemple Grexit (Greece + exit = sortie de la Grèce de la zone euro). En effet, dans le corpus Greek Web (2014), les concordances du terme **Grex**it présentent une fréquence très élevée (1 200 occurrences, c'est-à-dire 0,61 par million). À l'aide de l'outil *Collocation Candidates*, nous avons observé que ce terme apparaît souvent dans le même contexte que d'autres néologismes du même type, comme Grecovery (reprise de l'économie grecque) ou Brexit (sortie du Royaume-Uni de la zone euro), ainsi qu'en présence des mots tels que έξοδος [sortie], αποπομπή [expulsion], σενάριο [scénario] et ενδεχόμενο [éventualité], ou par opposition avec success story (expression intégrée dans le discours prononcé par le gouvernement pour atténuer la négativité et remonter le moral). Par contre, nous avons constaté que, malgré la formation du terme Grexit à partir de l'anglais, ses occurrences dans les corpus des autres langues sont très rares ou inexistantes. Il est à noter par ailleurs qu'en anglais Grexit renvoie à un concept tout à fait différent, appartenant au domaine technologique. Notons enfin que Grecovery, Brexit et success story ne figurent pas dans le glossaire GCMTP, alors que, vu leur fréquence, ils devraient y être ajoutés.

Les néologismes πρωχοτραπεζοκρατία en grec (23 occurrences) et bankrupto-cracy en anglais (3 occurrences) respectivement, inclus tous les deux dans le glossaire, constituent un cas singulier. Le terme dans les deux langues a été inventé et utilisé à plusieurs reprises par Yanis Varoufakis, économiste, universitaire et ex-ministre des Finances ; il est d'ailleurs défini et expliqué dans son ouvrage *Vocabulaire de la crise* (2011). À la suite de la recherche dans les corpus, il s'est avéré que ce terme n'apparaît que dans les textes ou interviews de son propre créateur, à l'original (en anglais ou en grec) ou en traduction (en français). Dans la plupart des cas, le terme

est accompagné d’une explication ou une définition, alors que dans les textes grecs, bien que son emploi soit très restreint, le terme anglais apparaît régulièrement à côté du terme grec, comme dans les exemples suivants :

- 9)

If we are to forge alliances with the devil (e.g. with the IMF, with neoliberals who, nevertheless, object to what I term “bankruptocracy”, etc.), we must avoid becoming like the socialists who failed to change the world but succeeded in improve... their private circumstances.

(Varoufakis 2013)
- 10)

L’Occident, pris dans la nasse toxique de la « Bankruptocracy », du pouvoir d’une finance faillie, incapable de relever les défis du monde de l’après-2008, continuera de stagner, de perdre son emprise sur la réalité, à défaut de faire correspondre ses résultats à ses capacités, ou d’être à même de créer des « réalités » nouvelles.

(Smith 2012)
- 11)

Όπως έχω ξαναγράψει (εδώ στα ελληνικά και εδώ στα αγγλικά) ζούμε σε μια πρωτόγνωρη κατάσταση που ονομάζω Πτωχο-τραπεζοκρατία (Bankruptocracy): Την απολυταρχία των πτωχευμένων χρηματοπιστωτικών ιδρυμάτων.

[Comme je l’ai réécrit ailleurs (ici en grec et ici en anglais), nous vivons dans une situation sans précédent que j’appelle Bankruptocracy: l’absolutisme des institutions financières en faillite.]

(Varoufakis 2011 ; notre traduction)

4.3. Les termes culturellement marqués

Cette catégorie rassemble une série de termes qui sont culturellement marqués, désignant des pratiques ou des conceptions spécifiquement ancrées dans la réalité grecque, comme **φακελάκι** /phakeláki/, **χαράτσι** /kharátsi/, **Οβολός** /Ovolós/, **Φασούλι** /Phasóuli/, **σχέδιο «Αθηνά»** /skhédio «Athiná»/, **Αγανακτισμένοι** /Aganaktisméni/, etc., outre les institutions et les services publics grecs, par exemple **DEI** (pour **Dimósia Epichírisi Ilektrismou**, l’électricité), **ELTA** (pour **Elliniká Takhidromía**, la poste), **OLP** (pour **Organismós Liménos Piraiós**, le port du Pirée), etc. En effet, ce sont des unités lexicales d’origine grecque qui, loin d’avoir le prestige et la portée des termes internationaux anglais vus plus haut, ont été plus ou moins médiatisées dans le monde entier à cause de la crise grecque.

TABLEAU 6
Extrait du glossaire GCMTP: fakelaki, charatsi, fassouli, plan Athéna

Ελληνικά (EL)	English (EN)	Français (FR)
φακελάκι	“fakelaki”-bribe (a form of bribing mainly public servants by (discreetly) passing them an envelope (=fakelaki) with cash over which is offered in exchange for a «service» rendered by the public servant.	«fakelaki» (pratique de bakchich, forme de corruption par pot-de-vin en Grèce, petite enveloppe de billets remise directement dans les mains des employés de services publics)

1. Έκτατο Ειδικό Τέλος Ηλεκτροδοτούμενων Δομημένων Επιφανειών (Ε.Ε.Τ.Η.Δ.Ε.) 2. «χαράτσι»	1. “charatsi” 2. electricity bill special tax (an across-the-board indirect tax surcharge of a provisional character levied by government on all private property which is regularly incorporated in electricity bills)	«charatsi» (taxe immobilière intégrée aux factures d’électricité)
εναλλακτικό νόμισμα της Αθήνας «Φασούλι»	“fasouli” (=bean): alternative monetary unit in Athens	monnaie locale alternative «Fassouli» (ville d’Athènes)
1. σχέδιο μεταρρύθμισης της τριτοβάθμιας παιδείας «Αθηνά» 2. σχέδιο «Αθηνά»	higher education reform plan “ATHENA”	1. plan de réforme Athéna de l’enseignement supérieur grec 2. plan Athéna

D’une manière générale, ces termes présentent une fréquence faible dans les corpus des autres langues, pourtant il est intéressant d’observer la manière dont ils sont utilisés dans les textes français et anglais et la diversité des formes attestées. Dans cette catégorie de termes, nous observons l’instabilité des formes sur le plan ortho-typographique (guillemets, parenthèses). De plus, la différence d’alphabet amène généralement à une transcription, qui devient une source de variation supplémentaire (*haratsi/charatsi*, *Aganaktismenoi/Aganaktismeni*), sans exclure la possibilité d’une traduction – soit littérale soit explicative (incrémentialisation) – ou une combinaison des deux à la fois :

- 12) car locataire, elle critique la création d’une nouvelle taxe sur la propriété immobilière imposée dans l’urgence en septembre sous la pression des créanciers internationaux du pays, qui rappelle aux Grecs la «haratsi», créée sous l’occupation ottomane du pays pour les populations non musulmanes.

(AFP 2011)

- 13) Venizelos’ idea was a new tax on property, levied via electricity bills to make it hard to dodge. The public were furious and the press echoed the outrage, labeling the tax “haratsi” after a hated levy the Ottomans once imposed on Greeks.

(Grey et Kyriakidou 2012)

- 14) Το Παράθυρο με Θέα παρουσιάζει σήμερα την ...απόλυτη λύση στο φλέγον θέμα της αβάσταχτης φορολόγησης των ακινήτων (χαράτσια της ΔΕΗ, φόροι ακίνητης περιουσίας κλπ) όσο και των αυτοκινήτων (τέλη κυκλοφορίας, ακρίβεια καυσίμων κλπ) στη σύγχρονη μνημονιακή Ελλάδα.

[Notre blog (Fenêtre avec vue) présente aujourd’hui... la solution absolue à la question brûlante de la taxation insoutenable qui a été imposée sur les biens immobiliers (haratsia de DEI, taxes foncières, etc.) et les voitures (taxes de circulation, hausse des prix des carburants, etc.) dans la Grèce moderne des mémorandums.]

(YiannisD 2013; notre traduction)

Considérons par la suite les deux mouvements de résistance civile. Le premier est le mouvement **Δεν πληρώνω** [Je ne paie pas], qui a fait son apparition en 2008 pour protester au début contre la hausse des péages routiers, mais qui a gagné du terrain surtout en 2011-2012 comme résistance contre l’imposition de nouvelles taxes sur l’immobilier, les tarifs dans les transports et les services publics. Dans les textes français, l’appellation du mouvement apparaît très souvent en transcription, *Den plirono*, accompagnée en général de sa traduction littérale en français entre parenthèses (tableau 7) :

TABLEAU 7
Den plirono (French Web 2012)

lacrymogène. Le bloc pacifiste du mouvement ‘	Den Plirono	‘ (Je ne payerai pas!) a activement défendu
<p> 14h50 GMT+2: Des membres du mouvement ‘	Den Plirono	‘ (Je ne payerai pas!) se sont d’abord
mouvement de désobéissance collective «	Den Plirono	« (« Je ne paie pas ») puis ceux des syndicats
question du revenu est redevenue centrale. «	Den Plirono	«, « Je ne paie pas « est le nom d’un mouvement
désastreuse pour l’environnement; le mouvement «	Den Plirono	« – « Je ne paie pas » – pour la gratuité
la même ligne que des mouvements comme «	Den Plirono	« (« Je ne paie pas »)! Que les
présent dans les manifestations, appelé «	Den plirono	« (« Je ne paie pas »). Ce mouvement s’

Cependant, nous observons que, si dans une phrase apparaît seule la traduction en français, sans la transcription du grec, l’ancrage culturel spécifique devient alors explicite par le contexte proche (*Athènes, Grèce, place Syntagma, mouvement grec*), comme ceci est indiqué dans le tableau 8 :

TABLEAU 8
Je ne paie pas (French Web 2012)

Andromaque, une militante du collectif	« Je ne paie pas »	, campe sur la place Syntagma depuis le
octroyés: ce sont les citoyens du mouvement	« Je ne paie pas »	. La Grèce, sous tutelle budgétaire
des contestations isolées comme celles du	« Je ne paie pas »	. La Grèce dénonce une ingérence de
<p> En Grèce déjà est apparu le mouvement	« je ne paie pas »	. Appliquée à un État, une telle incongruité
être meilleurs que nous... ATHENES -	« Je ne paie pas »	: de petits mouvements de résistance en
en Grèce face aux taxes ATHENES -	« Je ne paie pas »	: face à l’imposition ces derniers mois
article dans le Figaro sur le mouvement grec	« je ne paie pas »	en témoigne: Bonjour, Ah, les autoroutes

Le deuxième exemple examiné est le mouvement des « Indignés » grecs, appelés *Αγανακτισμένοι*, ayant occupé pendant des jours consécutifs les principales places publiques dans tout le pays. Ici, le cas est différent parce qu’il s’agit d’un mouvement qui s’inscrit dans la série des groupes protestataires contre les mesures d’austérité et les conséquences de la crise mondiale de 2008, qui ont été développés dans différents pays, dont l’Espagne d’abord, puis la Belgique, la France, les États-Unis et le Royaume-Uni. Ceci permet de se servir d’un ancrage à une réalité en dehors de la Grèce et d’avoir recours à des associations similaires étrangères, largement plus reconnaissables par les lecteurs francophones et anglophones, comme dans les exemples suivants :

15) En Espagne ils sont « indignados », indignés. En Grèce, ils sont « aganaktismenoi », outragés. La Place de la Constitution, Syntagma, est occupée par des protestataires

comme d'autres places centrales de métropoles grecques. Se désignant comme « les outragés », les gens ont attaqué [...].

(Denecker 2011)

- 16) Ces luttes ont ainsi nourri l'esprit de résistance qui a culminé dans l'explosion du « mouvement des places » actuel. En outre, les « *aganaktismenoi* » luttent contre les mêmes ennemis que le mouvement de l'année passée – le gouvernement, la « *troïka* » et le Mémoire – et font donc partie d'un large mouvement de résistance.

(À l'encontre 2011)

Nous avons ainsi multiplié les requêtes en faisant varier les graphies (en transcription) et les traductions de ce terme en français *Aganaktismenoi* (6 fois), *Aganaktismeni* (11), *indignés grecs* (48) et en anglais *Aganaktismenoi* (18), *Aganaktismeni* (3) et *Greek Indignants* (1) respectivement.

4.4. Les comparaisons interlinguistiques

Un autre aspect qui nous a été révélé à travers les corpus, notamment à l'aide de l'outil *Collocation Candidates*, est celui des collocations autour de chaque terme et surtout les différences entre langues. Ce qui nous a plus particulièrement intéressées a été la combinatoire lexicale autour des termes examinés et les connotations éventuelles qui se présentaient différemment entre les langues.

Considérons, par exemple, les termes *austérité* et *dette* et leurs équivalents dans les deux autres langues et la répartition de leurs co-occurents selon leurs catégories grammaticales. Il a été intéressant de constater qu'en grec les adjectifs modificateurs sont beaucoup plus nombreux et plus variés que ceux apparaissant dans les deux autres langues; dans cette liste, les adjectifs qualificatifs (b), par exemple *σκληρή λιτότητα* [austérité dure], sont en fait encore plus nombreux que les adjectifs formant des composés polylexicaux (a), par exemple *δημοσιονομική λιτότητα* [austérité budgétaire]:

- (FR) *austérité*: *drastique*
- (EN) *austerity*: *draconian*, *unpopular*, *harsh*, *stringent*, *onerous*, *savage*, *brutal*, *painful*, *severe*, *hardest*, *tough*
- (EL) *λιτότητα*:
 - (a) *δημοσιονομική* [budgétaire], *εσωτερική* [intérieure], *νεοφιλελεύθερη* [néolibérale]
 - (b) *σκληρή* [dure], *άγρια* [féroce], *αυστηρή* [sévère], *ακραία* [extrême], *διαρκής* [constante], *παρατεταμένη* [prolongée], *βάρβαρη* [barbare], *καταστροφική* [catastrophique], *πρωτοφανής* [sans précédent], *αιματηρή* [sanglante], *αδιέξοδη* [sans issue], *μονόπλευρη* [unilatérale], *μονοδιάστατη* [unidimensionnelle]
- (FR) *dette*: *souveraine*, *grecque*, *publique*, *brute*, *abyssale*, *colossale*, *étranglée*, *odieuse*, *illégitime*
- (EN) *debt*: *unsustainable*, *unpayable*, *sovereign*
- (EL) *χρέος*:
 - (a) *δημόσιο* [public], *δημοσιονομικό* [budgétaire], *ελληνικό* [grec], *κρατικό* [souverain], *εθνικό* [national], *συνολικό* [total], *εξωτερικό* [extérieur], *τοξικό* [toxique]
 - (b) *μεγάλο* [grand], *τεράστιο* [énorme], *περαιτέρω* [ultérieur], *υπέρογκο* [excessif], *υψηλό* [élevé], *επαχθές* [lourd], *απεχθές* [odieux], *παράνομο* [illégal], *μη βιώσιμο* [non viable]

Il est à noter que la conversion sémantique, qui implique la spécialisation du sémantisme d'un terme donné, entraîne parfois aussi des connotations très spécifiques. C'est le cas du terme grec **μνημόνιο** [mémorandum] qui, dans son usage général, est accompagné d'un complément nominal, par exemple **μνημόνιο συμφωνίας** [mémorandum d'entente] ou **μνημόνιο συνεργασίας** [mémorandum de coopération], mais depuis les années de la crise **μνημόνιο** (198 285 occurrences, dont 976 en présence du mot **Ελλάδα**) figure dans la majorité des cas tout seul ayant comme référent exclusif le protocole d'accord signé entre le gouvernement grec et les créanciers. L'outil *Thesaurus*, qui génère automatiquement la liste des mots entrant dans le même paradigme distributionnel que le terme recherché, nous permet de constater que les mots qui apparaissent dans des contextes similaires que le terme **μνημόνιο** sont ceux qui s'affichent dans le tableau 9 :

TABLEAU 9
 El Μνημόνιο – EN Memorandum – FR Mémorandum

Thesaurus: μνημόνιο (Greek Web 2014)			Thesaurus: memorandum (English Web 2013)			Thesaurus: mémorandum (French Web 2012)		
Lemma	Score	Freq.	Lemma	Score	Freq.	Lemma	Score	Freq.
τρόικα [troika]	0,426	156 994	memo	0,327	127 722	mémo	0,137	6 730
σύμβαση [contrat]	0,408	260 371	directive	0,207	187 229	avenant	0,117	26 205
μεταρρύθμιση [réforme]	0,402	131 044	brief	0,204	253 647	circulaire	0,111	62 494
πολιτική [politique]	0,400	668 242	affidavit	0,203	74 046	accord-cadre	0,102	4 011
συμφωνία [accord]	0,384	272 616	declaration	0,191	314 306	procès-verbal	0,099	44 205
νομοσχέδιο [projet de loi]	0,382	108 642	bulletin	0,175	152 366	missive	0,091	20 970
σχέδιο [projet]	0,376	535 642	decree	0,172	111 403	pétition	0,090	121 414
κρίση [crise]	0,373	708 142	briefing	0,169	130 943	télégramme	0,087	17 177
καθεστώς [régime]	0,372	197 228	petition	0,168	337 942	communiqué	0,084	278 862
μέτρο [mesure]	0,363	698 171	summary	0,167	692 054	délibération	0,077	82 997
νόμος [loi]	0,360	539 524	correspondence	0,158	195 822	affidavit	0,076	3 903
συνθήκη [traité]	0,359	440 756	ordinance	0,156	177 978	mémos	0,069	2 412
χρέος [dette]	0,358	327 127	transcript	0,155	166 651	motion	0,068	85 638
απόφαση [décision]	0,354	853 229	bylaw	0,155	45 936	dépêche	0,068	33 272
προϋπολογισμός [budget]	0,354	174 116	pamphlet	0,149	70 568	compte-rendu	0,066	37 333
ρύθμιση [règlement]	0,353	190 595	statute	0,148	281 151	ci-après	0,066	70 176
πλαίσιο [cadre]	0,351	624 904	documentation	0,148	473 621	arrêté	0,066	183 446
στратηγική [stratégie]	0,349	182 087	regulations	0,147	85 183	doléance	0,066	21 138
κυβέρνηση [gouvernement]	0,348	1 084 741	charter	0,146	403 256	tract	0,065	60 157
πρόγραμμα [programme]	0,342	1 027 022	booklet	0,145	140 091	dùment	0,063	1 744
πериκοπή [réduction]	0,341	91 805	ruling	0,143	391 656	questionnaire	0,062	128 111

Ainsi, un terme sémantiquement neutre au départ vient obtenir une connotation nettement négative et résumer tous les malheurs subis par les Grecs (chômage, pauvreté, crise humanitaire et sociale, humiliation nationale). Ceci est illustré par les nouveaux syntagmes dans lesquels apparaît le terme, tels que **μνημόνιο της ντροπής** [mémoire de la honte], **μνημόνιο της εξαθλίωσης** [mémoire de la misère], **μνημόνιο της χρεοκοπίας** [mémoire de la faillite], **μνημόνιο της καταστροφής** [mémoire de la catastrophe], **μνημόνιο της βαρβαρότητας** [mémoire de la barbarie], ainsi que par des exemples comme :

- 17) Η πολιτική του μνημονίου αποδεκατίζει τον πληθυσμό.
[La politique du mémorandum décime la population.]
(Sofistis 2011 ; notre traduction)
- 18) « Κοινωνικό τσουνάμι προκάλεσε η πολιτική της τρόικας » στις χώρες του Μνημονίου.
[« Un tsunami social a été déclenché par la politique de la troïka » dans les pays du Mémorandum.]
(ANA 2014 ; notre traduction)

En revanche, le terme français *mémorandum* (14 800 occurrences) présente une fréquence particulièrement faible en corrélation avec la Grèce (18 occurrences seulement). De plus, la majorité de ces phrases se réfèrent à toute sorte d'accords de coopération signés entre la Grèce et un autre pays quelconque, alors que les contextes liés à la crise sont extrêmement limités, par exemple :

- 19) C'est ainsi qu'on est désormais en Grèce au septième « Mémorandum » d'austérité et de destruction de services publics, après que les six premiers ont fait preuve d'une totale inefficacité!
(Mitralias 2012)
- 20) Le nouveau mémorandum imposé à la Grèce, représentant 28,4 milliards d'économies d'ici 2015, va conduire à de nouvelles pertes d'emplois et à une plus grande déchirure encore dans la société grecque.
(CGT 2011)

Si l'on cherche le terme *mémorandum* en corrélation avec *troïka* (29 occurrences), on recense des phrases qui mettent en avant le point de vue des Grecs, mais aussi les protestations, le refus, les Indignés, souvent avec un ton émotionnel, parfois même critique ou ironique (par exemple, *les talibans du Mémorandum*). Comme *mémorandum* et *troïka* sont deux des termes les plus marqués du lexique de la crise chez les Grecs, il semble que ces termes sont reproduits dans les textes pour créer un effet de sens particulier :

- 21) Leur ministre du Développement a confié à la télévision qu'il avait signé le mémorandum de la troïka sur la crise de la dette grecque sans même l'avoir lu.
(Anonyme 2012)
- 22) Donc, le Mémorandum et la Troïka qui nous gouvernent fonctionnent illégalement – non seulement au regard du droit grec, mais aussi du droit européen.
(Theodorakis 2012)

De même en anglais, la fréquence du terme *memorandum* en corrélation avec la Grèce est très faible (52 occurrences). Nous observons donc que le taux de fréquence

pour ce terme dans les textes français et anglais est zéro par million, si le mot utilisé comme filtre de contexte est *Grèce* et *Greece* respectivement.

Dans l'exemple qui suit, deux termes liés à la même situation (à savoir *bail-out* [plan de sauvetage] pour la Grèce et *memorandum* [protocole d'accord]) sont utilisés dans la même phrase pour créer un contraste positif-négatif:

23) Any bail-out will be on softer terms than the “Memorandum” imposed on Greece.
(Evans-Pritchard 2010)

Effectivement, les termes positifs *bail-out* (en anglais) et *sauvetage* ou *renflouement* (en français) apparaissent d'une fréquence considérablement plus élevée dans les textes anglais et français au sujet de la Grèce, alors que le terme équivalent grec *διάσωση* (mais aussi *διάσωση εκ των έσω* et *διάσωση με ίδια μέσα* dans Krimpas 2017) donne des résultats différenciés selon le mot utilisé comme filtre de contexte. Ainsi, en grec, alors que le terme positif *διάσωση* apparaît plus souvent relié à la Grèce, le terme négatif *μνημόνιο* est plus souvent relié à la crise, ce qui n'est pas observé dans les deux autres langues.

Enfin, dans les corpus parallèles du Parlement européen dans les trois langues étudiées, la fréquence du terme est très réduite (66), et encore plus si elle est mise en corrélation avec la situation grecque (3). Le tableau 10 résume les résultats de nos requêtes.

TABLEAU 10
 Tableau comparatif des occurrences dans les trois langues: mémorandum vs bail-out

Langue	Corpus	Terme recherché	Filtre utilisé	Nombre d'occurrences	Fréquence par million
EN-FR-EL	EUROPARL	memorandum	Greece	3 sur 66	0,05
EN	English Web 2013	memorandum	Greece crisis	52 sur 84 832 19 sur 84 832	0,00 0,00
EN	English Web 2013	bailout, bail-out	Greece crisis	2 977 sur 102 762 1 161 sur 102 762	0,13 0,05
EL	Greek Web 2014	μνημόνιο	Ελλάδα κρίση	976 sur 198 285 2 949 sur 198 285	0,50 1,50
EL	Greek Web 2014	διάσωση	Ελλάδα κρίση	2 284 sur 56 688 329 sur 56 688	1,17 0,17
FR	French Web 2012	mémorandum	Grèce crise	18 sur 14 826 19 sur 14 826	0,00 0,00
FR	French Web 2012	sauvetage	Grèce crise	1 670 sur 103 566 262 sur 103 566	0,15 0,02
FR	French Web 2012	renflouement	Grèce crise	117 sur 4 380 56 sur 4 380	0,01 0,00

Pour conclure, nous tenons à souligner que les différences interlinguistiques se situent, d'une part, sur le plan de la fréquence des termes spécifiques utilisés dans les textes authentiques et, d'autre part, sur le plan des connotations véhiculées par les termes respectifs dans chacune des langues.

5. Les résultats de la recherche

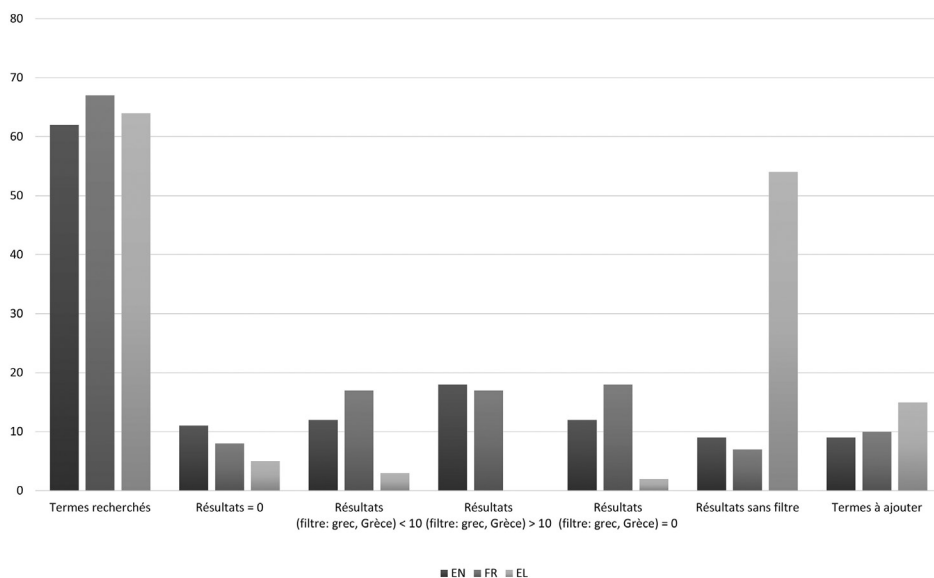
Dans le présent travail, nous avons recherché 10 % des entrées incluses dans le glossaire GCMTP, ce qui représente un total de 200 termes dans les trois langues. Nous

avons pu constater qu'à partir des termes recherchés les résultats quantitatifs sont les suivants :

- 24 termes ne sont pas attestés dans les corpus, par exemple austerity dogma, tenable indebtedness ou debt accounts manipulation;
- 32 termes ne rendent pas de résultats lorsqu'ils sont mis en corrélation avec la Grèce ou la crise grecque, par exemple debt rescheduling, debt refunding et debt reprofiling, ainsi que *reprofilage de la dette* et *réaménagement de la dette*;
- 42 termes rendent un résultat particulièrement faible dans les corpus (moins de 10 occurrences), par exemple bankruptocracy (1), list Lagarde (1), charatsi (2), *Troikans* (1), *argentinitude* (1) et *dogme de l'austérité budgétaire* (1);
- 98 termes au total marquent des résultats très faibles (entre 0 et 10 occurrences), ce qui fait un taux de 50 % sur l'échantillon mis en examen;
- 34 termes ont été repérés dans les corpus alors qu'ils ne figuraient pas dans le glossaire.

FIGURE 1

Les résultats quantitatifs de la recherche



Le travail systématique sur les corpus monolingues, comparables et parallèles, à l'aide des outils spécialisés de la plateforme *Sketch Engine*, a permis plus concrètement de :

- repérer des entrées qui manquent de la version actuelle du glossaire GCMTP et qui pourraient éventuellement venir le compléter, par exemple Grecovery et success story;
- enrichir les entrées du glossaire avec des variantes et des synonymes et ajouter des informations sur leur taux d'occurrences, par exemple *retraits massifs* (220), *course au guichet* (19), *retrait massif des dépôts* (15), *course aux dépôts* (14), *panique des déposants* (10), *ruée vers les guichets* (13), *ruée sur les guichets* (8), *course à la banque* (7), *course aux retraits* (4) et *exode massif de capitaux* (2), comme variantes de *panique bancaire* et *ruée bancaire* pour rendre bank run en français;

- reconsidérer l'ordre de classement à l'intérieur des entrées en fonction de leur fréquence mais aussi de leur emploi en contexte, par exemple le terme economy measures qui figure actuellement en premier est moins fréquent mais aussi plus générique que le terme austerity measures qui est l'équivalent approprié pour le grec μέτρα λιτότητας et le français mesures d'austérité;
- tester et raffiner les équivalences interlinguistiques mais aussi les différences distributionnelles, comme nous l'avons vu à propos de la comparaison entre memorandum et bail-out;
- et surtout ajouter les informations contextuelles nécessaires pour l'emploi pertinent de chaque terme dans les trois langues traitées comme, par exemple, en donnant les collocations habituelles de *dette* ou d'*austérité*.

6. Conclusion

À l'aide des corpus disponibles sur la plateforme *Sketch Engine* pour les trois langues examinées (anglais, français, grec), nous avons recherché plusieurs termes liés à la crise économique grecque qui figurent dans la version actuelle du glossaire multilingue GCMT. Nous avons calculé leur taux d'occurrences et repéré les contextes les plus représentatifs et significatifs afin de cerner une série de problèmes spécifiques qui se posent en traduction, à cause, en grande partie, de l'instabilité et du manque de normalisation d'un nombre important de ces termes.

Le prolongement de ce travail permettra de créer une nouvelle version du glossaire existant avec les termes vérifiés dans les corpus, accompagnés d'informations sur leur usage en contexte, les collocations les plus fréquentes et les connotations éventuelles, illustrées par des exemples authentiques significatifs. En même temps, il faudra y ajouter les termes manquants (première phase de la crise) et les termes nouveaux (deuxième phase de la crise) mais aussi établir des liens sémantiques ou stylistiques entre les termes synonymes.

Conçu principalement pour être utile aux traducteurs et aux rédacteurs techniques, ce glossaire doit être mis à jour régulièrement. En effet, les termes de la crise constituent un lexique dynamique qui ne cesse d'évoluer par la création de nouveaux termes et expressions, mais aussi par le transfert interlinguistique et interculturel de ces termes et expressions à travers la traduction. De plus, il englobe des domaines différents (économie, finances, droit, politique, vie sociale, etc.) dont chacun a ses propres spécificités et demanderait une plus grande spécialisation. Dans ce sens, un travail de recherche et de documentation terminologiques systématique et approfondi serait à entreprendre, et, pour ce faire, des corpus spécialisés *ad hoc* seraient indispensables. Néanmoins, nous avons voulu montrer ici que les corpus tout prêts et existants en ligne, comme ceux disponibles sur la plateforme *Sketch Engine*, malgré leurs limitations sur le plan de leur constitution et degré de spécialisation, offrent une solution pratique et abordable, surtout pour travailler en terminologie et en traduction avec des langues pauvres en ressources lexicales et textuelles, comme c'est le cas pour le grec.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les évaluateurs anonymes pour leurs commentaires constructifs qui nous ont permis d'améliorer notre manuscrit.

NOTES

1. ANASTASSIADIS-SYMÉONIDIS, Anna et NIKOLAOU, Georgia (2012) : La langue grecque et la crise économique : comment le vocabulaire financier a pénétré dans le vocabulaire général, non publiée. 4^{èmes} Journées d'animation scientifique régionales du Réseau LTT. La néologie entre monolinguisme et plurilinguisme : aspects théoriques et appliqués. Tunis, 18-19 octobre 2012.
2. SEEL, Olaf I., KOSSORAS, Nikos, PANTAZARA, Mavina, et al. (2014-) : *The GCMTP (The Greek Crisis Multilingual Term). A multilingual term base on the economic crisis in Greece*. Corfou : Université ionienne. Consulté le 10 novembre 2017, <<http://83.212.168.140/gcmtmp/>>.
3. SEEL, Olaf I. (5 mai 2014) : Introduction. *The GCMTP (The Greek Crisis Multilingual Term). A multilingual term base on the economic crisis in Greece*. Corfou : Université ionienne. Consulté le 14 novembre 2017, <<http://83.212.168.140/gcmtmp/intro-en.php>>.
4. Document n° 861647 dans le corpus French Web 2012 (frTenTen2012) de Sketch Engine.

RÉFÉRENCES

- ASTON, Guy (1999) : Corpus use and learning to translate. *Textus*. 12:289-314.
- BOWKER, Lynne et PEARSON, Jennifer (2002) : *Working with Specialized Language. A Practical Guide to Using Corpora*. Londres/New York : Routledge.
- CABRÉ, Maria Teresa (1998) : *La terminologie – Théorie, méthode et applications*. (Traduit du catalan et adapté par Monique C. CORMIER et John HUMBLEY). Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- CONDAMINES, Anne (2005) : Linguistique de corpus et terminologie. *Langages*. 157(1):36-47.
- DANCETTE, Jeanne et HALIMI, Sonia (2005) : La représentation des connaissances : son apport à l'étude du processus de traduction. *Meta*. 50(2):548-559.
- DURY, Pascaline et PICTON, Aurélie (2009) : Terminologie et diachronie : vers une réconciliation théorique et méthodologique ? *Revue française de linguistique appliquée*. XIV(2):31-41.
- GALISSON, Robert (1978) : *Recherches de lexicologie descriptive : la banalisation lexicale*. Paris : Nathan.
- GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*. Paris : Larousse Universités.
- HUMBLEY, John (2003) : La néologie en terminologie. In : Jean-François SABLAYROLLES, dir. *L'innovation lexicale*. Paris : Champion, 261-278.
- HUMBLEY, John (2012) : Retour aux origines de la terminologie : l'acte de dénomination. *Langue française*. 174(2):111-125.
- KILGARRIFF, Adam, BAISA, Vít, BUŠTA, Jan, et al. (2014) : The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*. 1(1):7-36.
- KÓBOR, Marta (2011) : Lexique de la crise : créativité et/ou analogies ? *Revue d'Études françaises*. 16:169-176.
- KRIMPAS, Panagiotis (2017) : ISO 704:2009 and equivalents of English financial terms in lesser-used languages: the case of Greek. *Perspectives*. 25(3):397-416.
- KÜBLER, Natalie (2003) : Corpora and LSP Translation. In : Federico ZANETTIN, Silvia BERNARDINI et Dominic STEWART, dir. *Corpora in Translator Education*. Londres/New York : Routledge, 29-46.
- KÜBLER, Natalie, BORDET, Geneviève et PECMAN, Mojca (2010) : La linguistique de corpus entretient-elle d'étroites relations avec la traduction pragmatique ? In : Marc VAN CAMPENHOUD, Teresa LINO et Rute COSTA, dir. *Passeurs de mots, passeurs d'espoir*. Actes des Huitièmes Journées scientifiques du Réseau de chercheurs LTT. (8^{es} Journées scientifiques du Réseau de chercheurs Lexicologie, terminologie, traduction, Lisbonne, 15-17 octobre 2009). Paris : Éditions des archives contemporaines/Agence universitaire de la Francophonie, 579-592.
- LARSONNEUR, Claire (2010) : Pédagogie de la recherche lexicale en ligne : par delà Google. *Cahiers de l'APLIUT*. 29(1):152-163.
- LEBLOND, Christian (2012) : La crise financière 2007-2009 à travers son lexique dans la presse américaine : caractérisations graphiques et enjeux de traduction. In : Shaeda ISANI, dir. *Les mots de la crise*. ILCEA. 15. Consulté le 14 novembre 2017, <<http://ilcea.revues.org/1151>>.

- LICZNER, Aleksandra (2016): *Une contribution à l'amélioration des ressources terminographiques: Étude terminologique fondée sur un corpus de textes de spécialité du domaine du droit de l'Internet*. Thèse de doctorat, non publiée. Lyon: Université Lumière-Lyon-II.
- LOOCK, Rudy (2016): *La traductologie de corpus*. Lille: Presses universitaires du Septentrion.
- MEYER, Ingrid et MACKINTOSH, Kristen (2000). L'étirement du sens en terminologie. Un aperçu du phénomène de la déterminologisation. In: Henri BÉJOINT et Philippe THOIRON, dir. *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 198-217.
- MLADIN, Constantin-Ioan (2009): Petit glossaire de la crise. *Professional Communication and Translation Studies*. 2(1-2):53-58.
- PECMAN, Mojca and KÜBLER, Natalie (2011): ARTES: an online lexical database for research and teaching in specialised translation and communication. In: Benoît SAGOT, eds. *Proceedings of the First International Workshop on Lexical Resources, WoLeR 2011*. (WoLeR: International Workshop on Lexical Resources, Ljubljana, August 1-5 2011). Ljubljana: European Summer School in Logic, Language and Information, 86-93.
- PHILIP, Gill (2009): Arriving at equivalence: Making a case for comparable general reference corpora in translation studies. In: Allison BEEBY, Patricia RODRÍGUEZ-INÉS et Pilar SÁNCHEZ-GIJÓN, dir. *Corpus Use and Translating. Corpus Use for Learning to Translate and Learning Corpus Use to Translate*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 59-73.
- PLUTA, Katarzyna (2010): Le terme scientifique et le discours de vulgarisation. *Romanica Wratislaviensia*. (57):93-106.
- RONDEAU, Guy (1981/1984): *Introduction à la terminologie*. 2^e éd. Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- TOGNINI-BONELLI, Elena (2001): *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.
- TSITSANOUDIS-MALLIDIS, Nicoletta (2013): *Language and Greek Crisis: An Analysis of Form and Content*. New York: Untested Ideas Research Center.
- TYNE, Henry (2013): Corpus et apprentissage-enseignement des langues. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*. 97:7-15.
- VAROUFAKIS, Yanis (2011): *Κρίσης λεξιλόγιο* [Vocabulaire de la crise]. Athènes: Potamos.
- ZANETTIN, Federico (2002): Corpora in translation practice. In: Elia YUSTE-RODRIGO, dir. *Proceedings of LREC Workshop #8. Language Resources for Translation Work and Research*. (LREC 2002: Third International Conference on Language Resources and Evaluation, Las Palmas de Gran Canaria, 29-31 mai 2002). Paris: European Language Resources Association, 10-14. Consulté le 14 novembre 2017, <<http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2002/pdf/ws8.pdf>>.

ANNEXES

Annexe 1 : La Grèce vue de l'étranger à travers les corpus

English Web 2013 (enTenTen13) freq = 298,053 (13.11 per million)		
verbs with "Greece" as subject	Freq.	Score (logDice)
default	230	6,80
Greece defaulting		
exit	152	5,74
of Greece exiting the		
teeter	44	4,56
Greece teetering on the		
borrow	47	3,83
Greece borrowed		
owe	90	3,77
Greece owes		
conquer	35	3,59
Greece conquered Greece and		
face	408	3,56
Greece faces		
struggle	130	3,44
Greece is struggling		
restructure	18	3,28
avoid	65	3,21
help Greece avoid		
ratify	21	3,18
Greece has ratified		
collapse	39	3,15
Greece collapsed		
leave	514	3,14
Greece leaving the		
experience	171	2,94
import	20	2,94
Greece imported		
implement	55	2,93
secure	44	2,91
Greece secured		
implode	14	2,88
annex	14	2,87
annexed by Greece		
fail	205	2,83
Greece failed		
threaten	63	2,74
Greece threatens		
pledge	23	2,74
Greece has pledged to		
negotiate	23	2,71
withdraw	26	2,70
Greece withdrew from		
remain	359	2,69
Greece remains		

French Web 2012 (frTenTen12) freq = 207,766 (18.15 per million)		
sujet_de	Freq.	Score (logDice)
rembourser	274	4,79
aujourd	70	4,46
en Grèce aujourd'hui		
restructurer	41	4,30
peut-elle	39	4,03
La Grèce peut-elle		
endetter	30	3,70
Grèce est endettée		
emprunter	132	3,56
Grèce emprunte		
dévaluer	19	3,48
tricher	24	3,33
La Grèce a triché		
surendettée	13	3,29
la Grèce surendettée		
paralyser	32	3,26
Grèce est paralysée		
refinancer	13	3,15
sont-elles	19	3,14
Les croisières en Grèce sont-elles		
pourra-t-elle	12	3,12
La Grèce pourra-t-elle		
menacer	95	2,74
Grèce menace		
confronter	56	2,71
la Grèce est confrontée		
peser	73	2,70
préfigurer	13	2,66
Grèce préfigure		
peiner	24	2,64
la Grèce peine à		
honorer	37	2,51
sauver	123	2,50
Grèce est sauvée		
périr	19	2,44
ratifier	16	2,44
Grèce a ratifié		
renouer	14	2,39
plomber	13	2,39
révolter	14	2,33
la Grèce révoltée		

Annexe 2: Références des exemples tirés des corpus

- À L'ENCONTRE (2 juillet 2011): Grèce: l'importance d'un front unique de la gauche sur une plate-forme radicale. À l'encontre. Consulté le 28 février 2017, <<https://alencontre.org/europe/grece-l%E2%80%99importance-d%E2%80%99une-front-unique-de-la-gauche-sur-une-plate-forme-radicale.html>>.
- AGENCE FRANCE-PRESSE (31 octobre 2011): Le mandat de Jean-Claude Trichet à la tête de la BCE s'achève. *Libération*. Consulté le 11 février 2017, <https://www.liberation.fr/futurs/2011/10/31/le-mandat-de-jean-claude-trichet-a-la-tete-de-la-bce-s-acheve_771515>.
- AGENCE FRANCE-PRESSE (6 décembre 2011): Grèce: dépendre de ses parents à 30 ans pour assurer les fins de mois. *Le Point*. Consulté le 3 février 2017, <https://www.lepoint.fr/monde/grece-dependre-de-ses-parents-a-30-ans-pour-assurer-les-fins-de-mois-06-12-2011-1404373_24.php>.
- ANONYME (2 février 2012): AVEUGLÉMENT – En Grèce, qui donc a lu le mémorandum du FMI avant de le signer? Blogs. *Le Monde*. Consulté le 19 janvier 2017, <<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/02/02/aveuglement-en-grece-qui-donc-a-lu-le-memorandum-du-fmi-avant-de-le-signer/>>.
- ATHENS NEWS AGENCY (13 février 2014): «Κοινωνικό τσουνάμι προκάλεσε η πολιτική της τρώικας» στις χώρες του Μνημονίου («Kinonikó tsounámi prokálese i politiki tis troíkas» stis khóres tou Mnimoníou) [«Un tsunami social a été déclenché par la politique de la troïka» dans les pays du Mémorandum]. *Alterthess*. Consulté le 31 janvier 2017, <<http://alterthess.gr/content/koinoniko-tsoynami-prokalese-i-politiki-tis-troikas-stis-hores-toy-mnimonioy>>.
- BURNS, Alex (15 juillet 2008): Errors In Quantitative Models & Forecasting. *Alex Burns. Australian Political Scientist*. Consulté le 3 mai 2017, <<https://www.alexburns.net/2008/07/15/errors-in-quantitative-models-forecasting/>>.
- CGT (28 juin 2011): Crise: la facture aux responsables! *Confédération Général du Travail*. Consulté le 16 janvier 2017, <<http://www.cgt-fapt.fr/2011/06/flash-cadres-n642/>>.
- DENECKER, Xavier (24 juin 2011): Les Grecs outragés. *Transhumances*. Consulté le 28 janvier 2017, <<http://xdenecker.blog.lemonde.fr/2011/06/>>.
- EFINANCIALCAREERS.FR (17 août 2009): Les banques améliorent leur information financière face à la crise. *eFinancialCareers*. Consulté le 15 février 2017, <<https://news.efinancialcareers.com/fr-fr/7775/les-banques-ameliorent-leur-information-financiere-face-a-la-crise>>.
- EVANS-PRITCHARD, Ambrose (17 novembre 2010): Ireland opens door to IMF mission. *The Telegraph*. Consulté le 2 février 2017, <<https://www.telegraph.co.uk/finance/financialcrisis/8141556/Ireland-opens-door-to-IMF-mission.html>>.
- FRANCE 24 (27 octobre 2011): Un sommet de la dernière chance pour la Zone euro. *France 24*. Consulté le 9 janvier 2018, <<https://www.france24.com/fr/20111026-grece-crise-dette-union-europeenne-allemande-france-papandreou-merkel-task-force?page=7>>.
- GREY, Stephen et KYRIAKIDOU, Dina (17 décembre 2012): Greece's triangle of power. *Reuters*. Consulté le 1^{er} février 2017, <<https://www.reuters.com/article/us-greece-media/special-report-greeces-triangle-of-power-idUSBRE8BG0CF20121217>>.
- MORIN, François (Dernière mise à jour: 11 juin 2012): La bombe à retardement des CDS. *La finance globale et sa crise*. Consulté le 20 mars 2017, <http://www.financeglobale.fr/La_finance_globale/La_crise_actuelle_6.html>.
- MITRALIAS, Sonia (1^{er} février 2012): Crise humanitaire sans précédent en Grèce. *Comité pour l'abolition des dettes illégitimes*. Consulté le 3 février 2017, <<http://www.cadtm.org/Crise-humanitaire-sans-precedent>>.
- SMITH, Yves (13 février 2012/15 février 2012): La crise du Minotaure américain, entretien avec l'économiste Yanis Varoufakis (II/II). (Traduit de l'anglais par CONTRE INFO) *ContreInfo*. Consulté le 1^{er} février 2017, <http://www.contreinfo.info/article.php3?id_article=3216>.
- SOFISTIS (14 février 2011): Ο Άγιος Βαλεντίνος και η σεξουαλική κρίση... (Ο Άγιος Valentínos kai i sexoualiki krisi...) [La Saint-Valentin et la crise sexuelle]. *Sofistis*. Consulté le 30 janvier 2017, <<https://sofistis.wordpress.com/2011/02/14/14-02-11/>>.

- THEODORAKIS, Mikis (12 février 2012/21 février 2012): À l'opinion publique internationale: la vérité sur la Grèce. (Traduit du grec par Georgios SGOURDOS) *Basta! Journal de marche zapatiste multilingue*. Consulté le 3 février 2017, <<http://azls.blogspot.com/2012/02/lopinion-publique-internationale-la.html>>.
- THIÉBAUT, Dominique (11 février 2009): L'effet Timothy. *Changes & taux*. Consulté le 4 février 2017, <<https://blog.challenges.fr/conjoncture/non-classe/leffet-timothy/>>.
- TOBIN, Rick (12 mars 2008): Citibank To Sell Off Up To \$500 Billion + In Assets. *thecreditcrisis.net*. Consulté le 22 janvier 2017, <https://thecreditcrisis.net/page.php?groupingID=myblog&page_num=14>.
- VAROUFAKIS, Yanis (11 avril 2011): Debtocracy: Γιατί δεν συνυπέγραψα (Debtocracy: Yiatí den sinipégrapsa [Debtocracy: Pourquoi je n'ai pas co-signé]. *Protagon.gr*. Consulté le 2 février 2017, <<https://www.protagon.gr/epikairota/oikonomia/debtocracy-giati-den-synypegrapsa-6245000000>>.
- VAROUFAKIS, Yanis (10 décembre 2013): Confessions of an erratic Marxist in the midst of a repugnant European crisis. *thoughts for the post-2008 world*. Consulté le 12 février 2017, <<http://yanisvaroufakis.eu/2013/12/10/confessions-of-an-erratic-marxist-in-the-midst-of-a-repugnant-european-crisis/>>.
- YIANNISD (1^{er} février 2013): Ζωή ποδήλατο και όχι μόνο... (Zoí podílato kai ókhi móno...) [Vie pénible et pas seulement...]. Παράθυρο με Θέα... (Paráthiro me Théa...) [Fenêtre avec vue...]. Consulté le 29 janvier 2017, <<http://parathiro.pblogs.gr/2013/02/zwh-podhlato-kai-ohi-mono.html>>.